UN DRAME AU BLANC-SEAU

Meurtre d'une femme par son mari

Une très dramatique affaire s'est déroulée hier, au Blanc-Seau, et y a causé un vif émoi.

Rue Béranger, 50, habite un ménage composé des époux Beck-Cocheteux, et de leurs quatre enfants, un garçon et trois filles, âgés respectivement de 17, 16, 12 et 4 ans.

Ce ménage d'ouvriers semblait réaliser ce qu'il faut pour être heureux.

En effet, le mari, qui est un excellent conducteur de machines, autrefois employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord, et actuellement chez Mme Ve Vandamme, rue du Luxembourg, à Roubaix, gagnait 35 francs à semaine bonne.

La femme, très courageuse, lessivait pour plusieurs grandes maisons et entretenait son intérieur avec un soin méticuleux.

Sur les quatre enfants, le garçon, qui est l'aîné, est déjà bien avancé graveur sur pierres et gagne environ 3 fr. par jour.

L'aînée des filles, âgée de 16 ans, travaille en fabrique et son salaire vient encore aider à l'entretien de la maison.

Scènes de ménage

Alors que, comme nous le disions plus haut, ce ménage semblait avoir ce qu'il fallait pour être heureux, de violentes discussions éclataient fréquemment et le motif en était invariablement le même.

Le mari reprochait à sa femme de ne pas savoir utiliser l'argent. Souvent ces querelles intestines se terminaient par des scènes de violences.

Le mari Emile Beck, qui est âgé de 42 ans, né à Mulhouse, qui avait conservé la nationalité française après l'annexion, est d'un caractère très vif et facilement irritable.

Plusieurs fois, le garde-champêtre Delmatte avait reçu des plaintes de la femme, se plaignant d'être victime de sévices de la part de son mari.

Dénouement tragique

Enfin, hier à midi et quelques minutes, alors qu'il venait à peine de rentrer pour prendre son repas, Emile Beck qui, depuis dimanche était sombre, souleva une nouvelle discussion pour un motif futile : une porte mal fermée et qui s'était refermée brusquement.

Des paroles aigres furent sans doute échangées et le mari dont la colère augmentait, se porta sur sa femme à des violences.

Mme Beck sortit sur sa porte et dit à des voisins qu'elle venait encore d'être frappée, puis elle rentra. Mais le mari était loin d'être calmé; sa fureur, au contraire, était au paroxysme.

De nouveau, il frappa sa femme à coups de poing. C'est ici que la scène tourna au tragique. Tout à coup la femme s'affaisa comme une masse et s'abattit sur le pavé du corridor.

Immédiatement, Beck fut saisi et sa colère tomba pour faire place à la peur d'avoir porté un mauvais coup. Il s'empressa de relever sa femme qu'il transporta dans la cour, où il essaya de la ranimer en lui aspergeant le visage d'eau froide et en lui faisant respirer du vinaigre, qu'il avait demandé à un voisin M. Charles Dietrich, 45 ans, garçon de bureau.

Il était occupé à prodiguer ces soins à la victime, quand arriva le garde Delmatte, qu'un voisin, M. Floris Wilhems, 37 ans, liseur, 17, rue Dorignacourt, était allé prévenir.

En voyant l'état dans lequel se trouvait Mme Beck, le garde envoya prévenir M. Dupont-Chopart, médecin au Blanc-Seau, qui vint en toute hâte. Mais tous les soins furent inutiles. La malheureuse femme avait rendu le dernier soupir.

Arrestation du meurtrier

Emile Beck fut aussitôt mis en état d'arrestation et conduit au dépôt par les gardes Delmatte et Verchelden qui informèrent M. Cotard, commissaire de police du 1er arrondissement, de cette dramatique affaire. Le parquet de Lille fut avisé télégraphiquement par les soins de M. le commissaire central.

L'enquête

M. le commissaire de police se transporta immédiatement au Blanc-Seau et commença l'enquête sur cette tragique affaire. Il recueillit tout d'abord la déposition du fils, qui se trouvait à la maison lors de la scène, entre ses père et mère, et les témoignages de plusieurs personnes du quartier, le plus important est celui de M. Wilhems, liseur, dont le dernier de l'habitation est commun avec celui de la maison des époux Beck.

Scène déchirante

Quand la jeune fille revint pour dîner, hier elle aperçut devant la maison paternelle un grand rassemblement. Son cœur se serra et c'est d'une voix tremblante qu'elle demanda ce qui se passait.

Naturellement, on chercha à cacher à la pauvre enfant — d'une constitution faible du reste — l'horrible vérité, et on se borna à lui dire que sa mère était tombée subitement malade. Puis, la jeune fille fut recueillie dans une maison voisine, où elle donna libre cours à sa douleur, laissant échapper, à travers ses sanglots, des paroles d'isolant qu'elle avait la persuasion du malheur qui s'était abattu sur sa famille. « Ma mère est morte! » disait-elle. Ce n'est que vers 5 heures que la pauvre enfant apprit l'affreuse nouvelle : orpheline ainsi que son frère et ses petites sœurs : sa mère morte et son père en prison !

Vers quatre heures, Mme Beck mère, qui habite Lille, et qui avait été appelée par dépêche arrivra. A peine mise au courant de ce qui s'était passé, la pauvre femme perdit connaissance et il fallut des soins énergiques pour lui faire reprendre ses sens.

Les constatations médicales

D'après des constatations faites par M. Dupont, médecin, la mort de Mme Laure Cocheteux, femme Beck, est le résultat d'une commotion cérébrale, produite par un violent coup de poing, asséné dans la région temporale droite, coup qui a laissé des traces visibles d'ecchymoses qui ont leur siège derrière l'oreille.

Mme Beck était âgée de 41 ans, et elle se trouvait, croit-on dans une position intéressante.

Les commentaires

Dans tout le quartier qui avoisine la maison où s'est déroulé ce drame, les habitants ont passé leur après-midi à commenter les détails de l'affaire, et les commentaires allaient leur train. L'unanimité s'accordait pour reconnaître à la femme des qualités de ménagère et beaucoup de courage. Quant au mari, on s'accorde également à dire qu'il n'est pas ivrogne, mais d'un tempérament excessivement irascible.

Le meurtrier

Depuis son incarcération au dépôt, Beck se lamente et déplore son acte de brutalité, qui a eu de si terribles conséquences. Il voudrait, dit-il, être mort. Hier soir, il a subi un premier interrogatoire.

Les enfants

Les deux aînés sont au chevet de leur mère en attendant que le corps soit transporté, ce matin à l'Hôtel-Dieu, où le docteur Benvyn, médecin-légiste doit pratiquer l'autopsie.

Quant aux deux plus jeunes enfants, ils ont été recueillis provisoirement par des voisins.

Descente du Parquet

M. Huguet, juge d'instruction, accompagné de son greffier, M. Planeq, est parti en matin au train de huit heures pour Tourcoing, à l'instruction de cette lugubre affaire.

— L'inauguration officielle de la société de gymnastique « la Jeunesse » aura lieu dimanche prochain, 17 mai.

Les sociétés suivantes ont bien voulu prêter leur gracieux concours, pour rehausser l'éclat de la fête : la fanfare « la Muse des Travailleurs » ; la Société des Trompettes du Blanc-Seau ; le bataillon scolaire du Blanc-Seau ; la Roubaisienne, la Patriote de Croix, la Linselloise, la Jeunesse du Blanc-Seau, la Tourquennoise, l'Etincelle de Wasquehal, la Jeunesse Lannoyenne et la Section gymnastique de Wattrelos.

PAS-DE-CALAIS

LE CORPS DE MERGER

Le bruit a couru hier à Arras que le corps de Merger avait été exhumé et transporté à l'amphithéâtre de l'hôpital pour y être l'objet d'études médicales.

Cette rumeur était absolument inexacte; le cadavre de l'assassin d'Halloy ne sera soumis à aucune expérience.

L'essence de santal, ce parfum délicat offert aux dévotes indécises, après en médecine, un grand bonheur de la jeunesse. In place du vulgaire baume de copahu. Prise à l'état pur, sous forme de petites capsules molles, elle guérit les pigûres M. Raby, elle opère en quarante-huit heures des guérisons qui réclamaient jadis des semaines de traitement. Les médecins prescrivent aussi avec succès les capsules de santal Midy contre les coliques néphrétiques et les catarrhes de la vessie. 2528

SPECTACLES & CONCERTS

— Un concours de chant (romances et chansonnettes comiques) et de déclamation aura lieu le 18 mai, à neuf heures du matin, chez M. Dupeyre 15, rue Nain, à Roubaix.

Des médailles et bouquets seront décernés aux vainqueurs.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

Le tribunal a eu à juger hier bien peu d'affaires et l'audience était terminée très tôt. Parmi les condamnations, signalons : Jean Louis Decoquan, à un an et un jour de prison. Il y a quelque temps, Decoquan s'installait à Roubaix au lieu natal de Mme Verhaegen, qui venait d'être condamnée à France environ, mais comme Decoquan est un expulsé récidiviste, les juges lui ont infligé une peine sévère. — Françoise Verhaegen, 6 mois et 16 francs pour coups, outrages, rébellion, vol et bris de domicile et ivresse. Le lundi de Pâques, il voulait à toute force loger dans une grange appartenant à M. Mouvaux, entrepreneur à Lambersart et ce dernier fut obligé de requérir le garde-champêtre M. Boisins. Mais Verhaegen se mit à dévaster les injonctions du gardien, l'injuria et le frappa. — Jules Delannoy, et Aglaé Marechal, chacun 15 jours de prison et 16 francs d'amende pour outrage public à la pudeur. — Marie Cruque, un mois de correction pour vol. — Adolphe Villette, 10 jours et 16 francs d'amende, rébellion et outrages. — Dépret, 1, 10, 40 jours pour vol.

MAITRE COURANT.

Cour d'assises du Nord

La Chambre des mises en accusation a renvoyé devant les prochaines assises les affaires suivantes :

François Castillon, 51 ans, rempailleur de chaises à Lomme, inculpé de meurtre.

Henri Egrix, 36 ans, ouvrier teinturier à Cambrai, inculpé de tentative d'homicide.

Louis Flavel, 45 ans, cocher de fiacre à Douai inculpé de viol.

Jean-Baptiste Kestelout, 43 ans, belge, menuisier à Tourcoing et Jean-Baptiste Lemaire, manœuvre à Lille, inculpés d'attentats à la pudeur.

Eugène Beck, 24 ans, détenu à Bouigis.

Edouard Démoulin, garçon meunier à Neuvilly, Henri et Joseph Déplanque, 26 et 20 ans, meuniers à même lieu, inculpés de vols qualifiés.

Joseph Boulanger, 24 ans, marchand de déchets à Roubaix et Jean-Baptiste Fétart, 41 ans, marchand de marchandises à Croix, inculpés de tentative de vol qualifié.

Nouvelles à la Main

Bien nature.

Par la pluie, quand un homme grand se croise avec un petit homme à la rue, c'est un coup le petit qui lève son parapluie!

***

Un solliciteur se présente chez le baron Rapineau. Il lui peint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

— Mes ressources sont épuisées, monsieur le baron ; la misère frappe à ma porte...

— N'ouvrez pas, mon ami.

BRUELE MAISON

PETITE CORRESPONDANCE

Un Lecteur. — Les hommes de la classe de 1867 de la Marne ont été renvoyés dans leur foyer la semaine dernière.

A. B. rue de l'Ommeau. — Au moin 4 jours de prison militaire.

LE FACTEUR.

CONVOCATION

Aux *Ouvriers gaziers* de Roubaix et environs.

Les Bénéfices des Ouvriers gaziers aura lieu dimanche 17 mai, au Petit-Parc, rue Hippolyte Mulhès, Grange Blanche, 137, pour la formation d'une société syndicale.

Les ouvriers gaziers soucieux de leurs droits et devoirs y assisteront.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 14 mai

Césarine Delaux, boulevard de Cambrai. — Blanche Décottignies, rue des Anges. — Germaine Bourlez, rue de Flandre, 50. — Maurice Crave, rue Vauban, 8. — Georges Charlet, rue Blondemalle. — Louisa Seynaeve, rue Basse-Masure. — Philémène Scherpereel, boulevard Beaurepaire. — René Mouche, rue des Arts, 64. — Georges Millescamps, rue d'Orry. — Jeanne Ternens, rue Guinguette, 50. — Philomène Prévost.

Décès du 14 mai

Martine Caucheteux, 67 ans, rue de Condé. — Edouard Godart, 27 ans, rue des Filatures. — Julien Dewitte, 8 mois, rue Magenta, 15. — Julien Demasthe, 4 ans, Hospice civil. — Sidonie Debruine, 3 ans, rue St-Antoine.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 13 mai

Aline Rimpe, rue du Blanc-Seau. — Marie Leveugle, rue du Vilois. — Henri Delcu, rue de Mouvaux. — Léon Lecomte, rue Neuve-de-Roubaix. — Hector Hostel, rue du Cloître Hospline. — Pierre Pouquet, rue Varle.

Décès du 13 mai

Sophie Carrette, 8 mois, rue des Quinze-Boutelles. — Gabrielle Veubeyen, 1 an 1/2, rue de Gand. — Louise Coupleux, 13 jours, rue du Pelit-Vinage. — Félix Demarcq, 40 ans, rue du Blanc-Seau. — Philomène Clarisse, 31 ans 1/2, rue de Bourgogne. — Marie Lefebvre, 2 ans 1 mois, chemin de la Potente. — Zoé Delplanque, 10 ans, rue du Moulin-Fagot.

ETAT-CIVIL DE WATTRELOS

Du 7 au 14 mai

Naissances. — Germaine Ducro, rue du Bureau. — Pauline Clauys, Petit-Tournay. — Hélène Wauleux, Sartel. — Marie Dincourelle, rue des Fleurs. — Camille Lingier, rue Dreuil. — Alfred Flipo, rue Crétinier. — Hortense Deperchin, au Touquet. — Marie Chaussy, Plouys. — Amélie Gérard, Sartel. — Sophie Maes, au Nouveau-Monde. — Louis Deprost, au Plouys. — Robert Vasseur, Vieille-Place. — Marie Delemme, au Grimonpont. — Pierre Ruggemans, au Martinoire. — Madeleine Grunert, au Touquet. — Fernand Russon, au Beaulieu. — Noé et Daniel Betrieuleux, jumeaux, au Nouveau-Monde.

Décès. — Simon Sprict, 69 ans 4 mois, sans profession, Hospice. — Joséphine Delhay, 87 ans, sans profession, rue du Bureau. — Angèle Lochegnies, 2 mois, Crétinier. — François Lanche, 64 ans, jardinier, Hôpital.

Publications de mariages du 10 mai

Entre : Henri Briet, 30 ans, tisserand et Maria Plouet, 26 ans, servante. — Jules Hallez, 35 ans, journalier et Clémentine Derycke, 37 ans, tisserande. — Edouard Bavay, 25 ans, tisserand et Hortense Mellon, 21 ans, servante.

Mariage

Entre : Valère Dillies, 22 ans, tisserand et Eudoxie Boguet, 20 ans, peigneuse. — Henri Lucleroq, 23 ans, employé de commerce et Angèle Lecoqe, 22 ans, tisserande.

PLUS DE CHAUVES!
Plus de CHEVEUX GRIS
Repousse certaines et tout âge
CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Produites sur des Hommes et des Femmes
Après immédiat des Chutes par la
POMMADE QUINQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui comprime les Mauvaises, empêche de Nouvelles repousses
la vigueur et l'éclat des jeunes cheveux
Gérance de Certificats et Attestations. — Prospectus explicatif gratis.
Le pot 3 francs franco, 4 fr. 5 francs franco, 24 fr.
Mme LECHAUX, Pharm. 2e, rue des Colonnes, 16, à Bruxelles
Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Kequermolos, 60 ; Fanyan ; Donet et Cie ; Cosane. Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Demoulin, rue Publda. — A Tourcoing : MM. Brunson ; Vannouville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Reims : A. Ferrier. — A Mulhouse, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dubertin, pharmacien. — Du Bil, Dr, rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

UN DESINFECTANT
dont on ne peut, mettre en doute l'efficacité, puisqu'il a été officiellement admis dans les *Hôpitaux de Paris* et dans ceux de la *Marine militaire*, c'est le Coaltar saponiné Le Beuf. Ses qualités assainissantes et antiseptiques le rendent incomparable pour l'hygiène de la Toilette.

THÉ CHAMBARD
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

PILULES STANDAERT
le meilleur
DÉPURATIF du SANG
Le Dépuratif le moins coûteux.
PRIX : 1 FR. 50 LA BOITE (FRANCO PAR POSTE)
Les PILULES STANDAERT font disparaître à jamais les IMPURETÉS DU SANG.
Les PILULES STANDAERT sont un remède infaillible contre la CONSTIPATION, la MAUVAISE HALEINE, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les MAUVAIS GOUTS, LOURDEURS DE TÊTE, etc.
Ph. A. ROUSSEAU, 55, Rue de Rivoli, Paris.
SENS GÉNÉRAL POUR LA VENTE
Ph. BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.
Tourcoing : Dépôt chez M. Brunson, pharmacien.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 14 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1

	Cours précédents
Mai	5.50
Juin	5.525
Juillet	5.55
Août	5.75
Septembre	5.875
Octobre	5.65
Novembre	5.60
Décembre	5.50

	Cours du jour
Mai	5.50
Juin	5.525
Juillet	5.55
Août	5.60
Septembre	5.65
Octobre	5.65

Type n° 2

	Cours précédents
Mai	5.30
Juin	5.35
Juillet	5.35
Août	5.35

Type B F

	Cours précédents
Mai	5.20
Juin	5.30
Juillet	5.35
Août	5.35

Australasie

Type A B

	Cours précédents
Mai	5.90
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.875
Septembre	5.90
Octobre	5.90

Roubaix-Tourcoing

Contrat n. 1

Juin	30 000 à 5.525
Juillet	5.500 à 5.50
Id.	5.500 à 5.575
Août	10.000 à 5.60
Septembre	10.000 à 5.65
Octobre	5.000 à 5.65

Après bourse

Juin	5.500 à 5.525
Juillet	5.500 à 5.55
Sept.	5.000 à 5.625

Caisse de Tourcoing, contrat 1

Juin	5.500 à 5.525
Octobre	5.000 à 5.65

Total : 75.000 kilos

Tendance : Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 14 Mai — *(Dépêche spéciale.*

Farines : 19 marques. — Tendance

	14		13	
Courant..	60 75	61	Juill-Août	64 75	64
Juin	61 25	62 50	4 derniers	61 75	64

Marque Corbeil : 64 ... — Circulation : 0.000.

Blés. — Tendance

Courant..	20 75	20 25	Juill-Août	20 75	20 50
Juin ...	20 50	20 —	4 derniers	20 60	20 —

Seigle. — Tendance

Courant..	18 50	18 50	Juill-Août	18 75	18 50
Juin	19 —	18 75	4 derniers	19 —	18 50

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 14 Mai	HUILES	GR. COLZA	TOURT. l'hectolitre l'hec. les 100 kilos.
	Colz.	Cr.	Colz. Cr.
Colza	—	—	— —
Œillette b. f.	—	—	15 — 14 —
Lin à pays ..	—	54 —	61 — 59 —
Lin étranger.	—	51 50	57 — 57 —
Cameline ...	—	—	18 — 18 —
Chanvre ...	—	—	40 — 40 —

Huile épurée pour quinquet 76 — 8...

PARIS, 14 Mai — *(Dépêche spéciale.*

Huile de colza			Huile de lin		
	14	13		14	13
Courant..	72 25	72 50	Courant..	55 25	55 25
Juin	72 75	73 25	.....	55 —	55 50
Juil.-Août.	73 —	74 50	Août ...	56 75	56 25
4 derniers	76 —	76 —	4 derniers	57 —	56 75

SUCRES

LILLE	Cours.	Jour Cours précédent
Sucre 99-101 (Ex-Sucre)	—	53 — — —
» 88-90 (Ex-Sucre)	—	— — — —
» Betterave n° 3	—	— — — —
» pain 1 kil. n° 1	100 50	— — — —
Sucreries disponibles	—	— — — —
Mélasse	—	— — — —
3/6 disponible ...	—	— — — —

PARIS, 14 Mai — *(Dépêche spéciale.*

Sucre indigène. — Tendance		Clôture
Sucre 88 ...	34 25	— —
Sucre blanc n° 3		
Cours	34 —	34 — — —
Juin	35 25	35 12 — —
Juill.-A.	34 12	34 37 — —
4 Cont.	34 12	34 31 — —

Raffiné 105 50 ... 105 50 ... — —

Stocks : 5.000

CAFES

Havre. — 4 marché.

Janvier	—	—	Juillet	—	107 75
Février.	—	91 50	Août.	—	106 75
Mars ...	—	91 50	Septembre	—	106 —
Avril ...	—	91 50	Octobre	—	104 —
Mai ...	91	108 50	Novembre	—	103 75
Juin ...	—	—	Décembre	—	— —

Anvers. — Santos. — Cot.

déc.	—	jan.	—	fév.	—
mars	—	mai	110	juin	110
août	—	sept.	—		

Ventes : 0.000 sacs.

PETROLES

Anvers. Disponible	Pays	Vendu
	14	13
	—	— —
	—	— —
4 derniers mois	14 1/4	— —

COTONS

HAVRE, — Ouverture : 600

	4 h.	11 h.		1 h.
Janvier 97	—/—	50 —	Juillet ...	—/— 57
Février...	—/—	50 1/8	Août ...	—/— 57 5/8
Mars	—/—	50 3/8	Septembre.	—/— 58 1/8
Avril	—/—	50 5/8	Octobre...	—/— 58 1/4
Mai	—/—	56 50	Novembre.	—/— 58 5/8
Juin	—/—	56 50	Décembre.	—/— 58 7/8

LAINES

Anvers, 14 Mai.

En disponible il a été traité 50 balles de la Plata en suint et 00 balles Australie.

Liverpool, 14 Mai.

Juin	5.30	
Juillet	5.30	
Août	5.35	

Australasie

Type A B

	Cours précédents
Mai	5.90
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.875
Septembre	5.90
Octobre	5.90

Roubaix-Tourcoing

Contrat n. 1

Juin	30 000 à 5.525
Juillet	5.500 à 5.50
Id.	5.000 à 5.575
Août	10.000 à 5.60
Septembre	10.000 à 5.65
Octobre	5.000 à 5.65

Après bourse

Juin	5.500 à 5.525
Juillet	5.500 à 5.55
Sept.	5.000 à 5.625

Caisse de Tourcoing, contrat 1

Juin	5.000 à 5.525
Octobre	5.000 à 5.65

Total : 75.000 kilos

Tendance : Calme.

Fédération Générale de la Plata

Contrat X

Avril, 0.00 0/0 ; mai, 5.37 1/2 ; juin, 5.37 1/2 ; juillet, 5.42 1/2 ; août, 5.45 0/0 ; septembre, 5.47 1/2 ; octobre, 5.47 1/2 ; novembre, 5.47 1/2 ; décembre, 5.47 1/2 ; janvier, 5.45 0/0 ; février, 5.45 0/0.

Ventes : 55.000 kil.

Contrat M

Avril, 0.00 0/0 ; mai, 5.40 0/0 ; juin, 5.30 0/0 ; juillet, 5.32 1/2.

Marché calme.

ALCOOLS

PARIS, 14 Mai — *(Dépêche spéciale. Spiritueux. — Tendance*

	14	13	Clôture
Courant	41 25	40 75	— —
Juin	41 50	—	— —
Juillet-Août	41 50	—	— —
4 derniers	38 75	38 50	— —

Taxe officieuse du pain

Prix du pain de Bourboule gramm. 4 kg 2 k.

Idem — 1 kilo

— bis ou de mesage » 22 —

LILLE — Marché aux bestiaux.

Espèces	Amenés	Vendus	Pr. au kil. par pied	
Bœufs	178	115	» 98	» 6
Vaches	190	53	147 » 88	» 75 » 45
Taureaux	91	65	» 88 » 75	» 50 » 40
Veaux	292	246	» 96 » 45	1 20 » 15
Moutons	196	145	1 40 » 80	1 20 » 60
Porcs	42	32	11 » 82	» 97 » 82

LA VILLETTE, 14 mai — Bestiaux

Espèces	Am.	Vendus	Prix	
Bœufs	1848	1505	1 43	1 36
Vaches	677	476	1 36	1 24
Taureaux.....	100	172	1 31	1 24
Veaux	1491	1280	2 04	1 74
Moutons	7049	6560	1 84	1 74
Porcs.....	6496	5109	1 39	1 24

BOURSE DE LILLE

Du 14 mai 1894

Le marché continue à être très peu animé.

Belfy perd 30 fr. à 5880 et Anzin 37,50 à 6900.

Par contre, on remarque 25 francs sur Douchy et 40 fr. sur Meurchin à 3200.

Carvin est coté 1785 comme précédemment.

Lille 1867, 207.

Départs cent du Nord.

COURS OFFICIELS

Ier mai. — Anzin (100e de dinars) 130 fr.

Douges, porteurs, 388,90. — Douges, nomin., 385. — Anchin, 66,60. — Lievin, 310.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 14 Mai

Amst. 2 1/2 s.	100 10	Brazil 4s. 1889	68 35
» 4	101 10	Sud Italien	1
Belge 2 1/2	97 65	Mexicain	1
» 3	98 25	1877	1
» 4	107 —	» 1890	1
Consolidés 4 1/2	— —	Russe 1889	99 50
» 4	96 60	» 1894	1
Cr. fonc. 4 1/2	113 50	Gand	1
» 4	110 80	»	1
» 3	1	Liège	1
3 p. 100	1		
3 p. 100 ancien	101 25		100 75
Anvers 4 1/2	95 75		1874 101 75
Non libéré 3	1		1874 100 75

BULLETIN FINANCIER

Paris, 14 Mai.

Malgré l'élévation à 5 0/0 du taux de l'escompte à Londres, notre marché a fait preuve aujourd'hui d'une fermeté, que les milieux de la Bourse attribuent au revoir de la coté.

Le 3 0/0 passe de 98 35 à 98 50, le dernier cours.

Le Rentes est en reprise de 25 c. à 9 f. 35.

L'Amortissable gagne 2 30 0/0.

Le 4 1/2 à 106 95.

Les Sociétés de crédit ont une excellente tenue.

Le Crédit foncier a eu de nombreuses négociations à 1245.

La Banque de Paris est en nouvelle avance de 7,50 à 787,50.

Le Crédit Foncier est demandé à 768,75.

La Société Générale à 475.

Le Mobilier à 323,75.

Le Suez reprend le cours de 2000 et clôture à 2010.

Les fonds étrangers ont tout aussi bonne allure que ces fonds publics.

L'Italien se traite à 72 25.

L'Extérieur à 70.

Le Portugais à 18 1/8.

Le Turc à 87,85.

Le Russe consolidé à 96 1/8.

Le Rio remonte à 549.

Sur le marché en banque on signale des demandes de part du Crédit Provincial de 11 fr. et 11,50.

L'action Mines de St-Antoine se traite à 55.

Les obligations 3 0/0 des chemins de fer de Lisbonne et Porto se maintiennent à 267 ; ces titres ont de jour en jour un marché plus actif.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Le gérant : S. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 35

TRAHIE!

Et tout à coup, entendant Lucie qui donnait, très haut, l'ordre d'atteler immédiatement, elle retrouva toute son énergie et, ce serait trop ridicule, en vérité, de leur faiblir, à ce point, les entrevues ; elle ne pouvait s'empêcher de songer que, dans le parc où avait lieu la fête, les coins sombres, les endroits perdus ne sont pas rares, qu'ils s'y égarersient peut-être; et, frissonnante de colère, elle eut la vision de Jules tenant Lucie dans ses bras.

Non, elle voulait être forte, elle les suivrait, elle ne les perdrait pas de vue une minute ; n'était-il bien assez d'être malheureuse, d'être trompée, elle serait pas ridicule.

— Je vais avec vous, dit-elle en se levant.

— Ah, un miracle ! fit Jules en riant. Vo.là qui est gentil. Que va dire monsieur votre fils quand il va savoir que vous lui faites cette infidélité.

Ce simple mot, bien innocemment prononcé, l'avait frappée comme un soufflet, en plein visage.

— Veux-tu que je reste ? dit-elle nerveuse.

— Que tu es sotte de prendre de travers ce qu'on te dit. Nous ne sommes donc pas de bonne humeur, reprit-il.

Cette gaieté continuelle, ce sourire perpétuellement ironique l'exaspéraient.

Elle ne répondit pas cependant.

Quelques instants après ils montaient dans le landau qui devait les mener à la fête; instinctivement elle eut un mouvement de répulsion à la pensée du voyage à faire à côté de Lucie qui se pâsait près d'elle dans le fond du landau, à l'idée de la frôler, d'avoir continuellement *contact*, d'être obligée de lui répondre, quand elle se pencherait pour lui parler.

Maurice vint se placer entre elles deux : elle respira soulagée, elle lui remercia presque de la reconnaissance !

De suite, aussitôt que la voiture fut en marche, Hélène remarqua que Jules s'était placé en face de Lucie. Et pendant tout le chemin, au milieu de l'obscurité que coupaient par instants les lumières vacillantes des lanternes, elle écarquillait les yeux, préoccupée de voir leurs genoux l'un contre l'autre : un peu folle de la pensée de ce contact, de ces pieds qu'elle n'apercevait pas et qui pouvaient tenir un muet langage. Quelle épouvantable torture elle avait trouvée.

Le voyage lui parainssait interminable, quand brusquement sortant de l'obscurité de la route, la voiture débouche sur la place de Saint-Cloud, devant la grille contre laquelle se trouvaient adossées les premières baraques de la foire; elle fut étourdie de ce bruit, de cette animation, des cris et des rires mêlés aux musiques grotesques, aux orgues des chevaux de bois, aux appels des forains, le tout baigné dans une odeur grasse qui répondait aux mille industries alimentaires de la fête.

De suite elle avait eu le regret d'être venue dans ce milieu dont la joie cadrait si mal avec les sentiments secrets de son cœur; elle s'en voulait maintenant de s'être laissée aller pour le plaisir enfantin de les suivre, de les *aimer*, s'imposer cette torture pendant deux ou trois longues heures; elle savait qu'on demeurerait longtemps dans les allées de la fête, Lucie aimait le bruit et personne ne savait lui refuser, à elle, ce que réclamaient ses caprices.

Ils étaient demeurés quelques instants sur la place admirant le coup d'œil, la grille illuminée, étincelante de verres de couleurs, les cafés pleins d'animation avec leurs terrasses envahies et plus loin les omnibus, les tramways, les voitures qui débarquaient chaque minute des flots de voyageurs nouveaux, des gens venus pour rire, dépenser leur gaieté.

Ils étaient entrés dans la fête, et dès les premières baraques, ils s'étaient vus harcelés par les boniments, les appels des forains, les invitant à la partie, les allâchantes promesses d'extraordinaires phénomènes.

Lucie riait, exaltait littéralement; ce bruit la ravissait, elle avait un visage exagéré de joie, elle se pendait au bras de Jules, elle écoutait on fût entré parfaitement. Finalement, elle s'était arrêtée devant un jeu de massacre et les balles de commencer à pleuvoir jolies parfois sans force, tant le rire le gênait.

Lucie riait criant :

— On ne pourra donc faire tomber celle-là; Jules aidez-moi donc !

Et tous deux s'acharnaient sur une figure grotesque leurs balles ne pouvaient arriver à renverser.

A côté d'eux, un groupe de jeunes gens, avec deux ou trois filles, se livraient à la même distraction ; Hélène les regardait alternativement, étonnée de trouver par instant dans sa sœur certains gestes semblables aux gestes de ces femmes, une façon de rire, d'appeler l'attention par trop identique ; et poursuivie par cette idée malheureuse, elle exagérait cette similitude avec une obstination maladive.

Comment n'avait-il jamais rien remarqué de tout cela; comment s'étonner de ce qu'elle avait appris ?

Lucie allait peu à peu grisée de ce bruit qui la ravissait.

Cavalièrement, en garçon, elle avait pris le bras de Jules, qui paraissait, comme toujours, le plus disposé à l'accompagner et à satisfaire ses caprices.

Pour le coup, c'était trop fort.

Hélène eut un mouvement de colère qu'elle sut à peine dissimuler; et peu à peu sa fureur tournait contre elle-même : c'était bien fait, pourquoi n'avoir pas pris de suite le bras de son mari, et pourquoi n'avoir pas la force, maintenant que Lucie semblait la braver, de revendiquer sa place et de la renvoyer à Maurice ?

Mais elle n'avait pas été le moment un tempérament de lutte; elle les laissait aller, les suivant des yeux *simplement, irrités quand* elle les voyait se pencher l'un vers l'autre en riant, avec l'intime conviction qu'ils devaient parler de leurs amours, échanger leurs pensées secrètes, préparer peut-être un rendez-vous, mais incapable cependant d'aller droit à eux, de mettre fin à cette scène...

Et tout d'un coup elle eut un instant de saisissement.

Elle ne savait pas : à quelque vingt mètres dans un groupe qui paraissait très absorbé devant un billard anglais, entourant une immense étagère de porcelaine criarde sur laquelle on choisissait des lots, Hélène aperçut madame de Bienle.

Elle eut comme une commotion violente, sa première pensée fut pour Lucie qui marchait en avant près de Jules.

Qu'allait penser Marthe de cette indifférence, de cette molesse après la scène de l'après-midi, après sa promesse de se montrer énergique, de mettre fin à cette situation scandaleuse? Elle ne pouvait demeurer ainsi, *elle le comprit*, au si que de paraître tout acceptée de cette honteuse histoire.

Avant que personne les eut aperçus, avec une audace dont elle ne se serait pas crue capable un moment auparavant, elle avait laissé Maurice qui se promenait mélancoliquement à côté de son beau-père, et s'avançant vers Jules et Lucie, écarta un peu brusquement sa sœur pour prendre le bras de son mari.

— Je crois que Maurice veut te parler, ma petite.

Maintenant le gro